

La laïcité à la croisée des chemins: le piège nihiliste

Le débat sur la laïcité suscite aujourd'hui un réel engouement. Il est tellement proluxe que son véritable intérêt s'en trouve mêlé à des revendications de tous bords. Le terme « laïc » semble être devenu une licence qui autorise et justifie tous errements de pensée. Il faut aussi percevoir autour de ce débat, un retour insidieux du nominalisme dont la caractéristique est qu'il banalise le concept ou le rend tout simplement absurde : tous parlent par exemple de laïcité, tous s'accordent sur son bien-fondé, mais chacun en a une conception particulière. Pour la plupart, et notamment pour les partisans de la laïcité dite moderne, les mots et les concepts n'ont de sens que dans les choses, dans les « ob-jets », dans une espèce de fuite en avant qu'on nomme « modernité » et qu'on crédite faussement de beaucoup de mérites. Une saine laïcité de l'Etat peut-elle faire fi du passé pour la seule raison qu'il est passé ?

En parlant de l'écueil du nihilisme dont une certaine conception de la laïcité semble avoir de la peine à se démarquer, nous voulons partir du concept de nihilisme tel qu'il est ancré dans la pensée russe, qui du reste en constitue la vraie origine. Sa caractéristique est qu'il se détourne du passé et se projette aveuglément dans un futur inconnu.

Du point de vue de la laïcité de communion dont le but est de parvenir à une vie de société harmonieuse et respectueuse des différences, le nihilisme s'avère une antithèse :

[Car ce concept] entre en résonance avec une expérience de la négativité radicale qui serait caractéristique de notre vie commune aujourd'hui - qui affecterait donc et sans doute même attaquerait la volonté que nous avons de vivre ensemble, c'est-à-dire, dans leur essence, l'éthique et la politique de notre temps [...]. Le nihilisme, c'est une volonté de destruction radicale (destruction des valeurs, destruction des lois et des règles et, plus encore, jeu destructeur avec la vie des autres et même avec sa vie propre) qui n'entend pas être le moyen d'une fin autre que cette destruction même, qui ne s'inscrit pas dans le mouvement d'une dialectique quelconque, mais qui est un but en soi¹.

En tant que *tabula rasa* de toutes les idées acquises, qu'elles soient philosophiques, théologiques ou présumées scientifiques, de tous les préjugés sociaux, le nihilisme fait ressortir éminemment la place de la culture dans la problématique de la laïcité : peut-on établir une saine laïcité en faisant fi de ses racines culturelles ? En d'autres termes peut-on établir une saine laïcité sur la base d'une culture spontanée, ou simplement sur la base d'un vide culturel ?

La laïcité telle qu'elle est conçue par certains aujourd'hui dévoile son inspiration nihiliste par rapport à la culture du passé. Elle se préoccupe davantage et

¹ MATTEI J-F. (Sous la direction de), *Nietzsche et le temps des nihilismes*, Editions des Presses Universitaires de France, Paris 2005, p. 85.

même se limite à vouloir éradiquer la culture du passé qu'à préparer un futur digne à l'homme ainsi que le rappelle le nihiliste du roman *Pères et fils* de Tourgueniev: « Tout de même, si je puis me permettre d'intervenir, dit Nicolas Petrovitch, vous niez tout ou plus exactement vous détruisez tout...Mais enfin il faut bien construire, aussi. – L'interlocuteur nihiliste répond – cela n'est pas notre affaire...**Il faut d'abord déblayer le terrain** »².

C'est le même esprit iconoclaste du nihilisme qu'évoque Dostoïevski de Netchaïev, dans les *Carnets des Démons* :

Des mots vides [phrases, bavardages, chicanes]. Ne vous suffit-il pas de savoir que tout le mauvais sera détruit et qu'en second lieu à partir de là, il n'y aura plus de division et l'humanité travaillera en commun ? Cela seul déjà suffit pour qu'il y ait avantage à tout détruire [Et la suppression de Dieu, du mariage et de la famille]. Voyez-vous j'ignore ce qu'il y aura après mais je sais que Dieu, le mariage, la famille et la propriété sont les fondements de la vie actuelle et que ces fondements sont le pire des poisons. J'ignore ce qu'il y aura après, mais je sais qu'en supprimant d'un coup Dieu, le mariage, la famille et la propriété, c'est-à-dire toute la société, je supprime le poison, et par conséquent quoi qu'il arrive après, le poison en tout cas est détruit, et c'est pour cela que je détruis la société, car autrement on ne peut détruire le poison³.

La laïcité moderne ne fait pas exception à cette volonté de destruction et d'anéantissement du passé ; elle veut détruire la règle morale et certaines institutions socioculturelles pour la simple raison qu'elles appartiennent au passé. Et même l'être n'est pas épargné de cette fougue destructrice.

Mais dans son élan destructeur, la laïcité moderne procède par une forme de nihilisme moins iconoclaste et plus subtile, qui fait semblant d'embrasser certaines valeurs du passé, mais pour mieux les étouffer. Maritain fait observer dans ce sens que « ce qu'il y a d'absolument typique [dans cette forme subtile de nihilisme], c'est que la pensée communiste, [qui en est l'une des formes], telle qu'elle s'est constituée dans la seconde moitié du XIXe siècle et qu'elle existe aujourd'hui, a engagé ses énergies d'origine chrétienne dans une idéologie athée, dont la structure intelligible est tournée contre les croyances chrétiennes »⁴.

Maritain y voit à la fois un avantage et un inconvénient : l'avantage, c'est que la position communiste révèle l'incohérence de la chrétienté ; elle interroge celle-ci sur la manière dont elle témoigne de l'Évangile. L'inconvénient quant à lui, consiste en ce que, au lieu de porter sa critique sur la chrétienté, sujet de civilisation et de temporalité, le communisme l'a plutôt orientée vers le *christianisme* qui comme l'*Eglise*, désigne une foi et une vie surnaturelle⁵.

² TOURGUENIEV, *Père et fils*, trad. Française de Françoise Flamant, Editions Gallimard, « Folio », Paris 1987, p. 88. Dans un long fragment posthume de l'hiver 1887-1888 qui mentionne le nom de Tourgueniev, Nietzsche écrit ceci, qui pourrait constituer un commentaire ironique de ce passage : « Il faut que le peuple croie que autres savons le but. Nous prêcherons la destruction : cette idée est si séduisante ! Nous aurons recours à l'incendie – et aux coups de pistolet » (in *Œuvres philosophiques complètes*, t. XIII, Gallimard, Paris, p. 328 ; cf. *Nietzsche et le temps des nihilismes*, p. 86.

³ DOSTOÏEVSKI, *Carnets des démons*, trad. de Boris de Schoelzer, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris 1955, p. 791 ; cf. *Nietzsche et le temps des nihilismes*, p. 86.

⁴ MARITAIN J., *Humanisme intégral*, OEC., vol. VI, pp. 341-342.

⁵ MARITAIN J., *Humanisme intégral*, OEC., vol. VI, p. 342. Maritain souligne le caractère fondamental de la distinction entre le christianisme et le monde chrétien et trouve aberrante la confusion des deux réalités : « Le mot

Le marxisme, en voulant remédier à « l'oubli de la matière » qui selon lui caractérisait la chrétienté d'une certaine époque, a tiré les extrêmes conséquences de l'idéalisme hégélien en évinçant « la primauté métaphysique de l'acte sur la puissance, de la forme sur la matière, et conséquemment l'éviction de l'autonomie propre des énergies spirituelles » et a fini par faire de la causalité matérielle, la causalité première⁶.

Tout en reconnaissant « l'intuition profonde que Marx a eue des conditions d'hétéronomie ou d'aliénation faites dans le monde capitaliste à la force-travail, et de la déshumanisation dont le possédant et le prolétaire y sont simultanément frappés »⁷, Maritain ne manque pas de déplorer que cette belle intuition ait été « conceptualisée dans une métaphysique moniste anthropocentrique, où le travail hypostasié devient l'essence même de l'homme, et où, en récupérant son essence par la transformation de la société, l'homme est appelé à revêtir les attributs que l'illusion religieuse conférait à Dieu »⁸. D'une part, il en résulte que Marx « libère » l'homme du servage de Dieu pour le livrer au servage de la collectivité et des conditions économiques. D'autre part le système sans Dieu que propose Marx génère des superstructures dont l'évolution est signée par des contradictions et des antagonismes sociaux permanents engendrés par le régime de production, et qui ne favorisent nullement une vie de communion⁹.

Le communisme aggrave l'humanisme anthropocentrique en recherchant la communion humaine, à laquelle les hommes aspirent, dans l'activité économique, dans la pure productivité considérée comme la raison d'être de l'activité humaine, et qui n'est rien d'autre que le monde d'une raison décapitée, d'une raison sans Dieu¹⁰.

Dieu constitue-t-il un obstacle au bonheur de l'homme, comme le prétend le nihilisme-marxiste, pour justifier son anéantissement ? La réponse de Maritain est sans ambages et tout à fait plausible ; nous y souscrivons : « Dieu est absolument innocent [...]. Le mal moral a son origine dans l'homme et sa libre non-considération de la règle, dans le libre *néantement* de l'homme. En sorte que l'homme est la cause première (cause négative certes) du mal »¹¹, c'est-à-dire qu'il est la cause de son non-bonheur.

L'autre forme de nihilisme subtil est l'idéologie raciste du national-socialisme dans ses configurations modernes. Elle procède, comme le marxisme, par une religiosité pervertie : « [elle] invoque Dieu, mais comme génie protecteur attaché à la gloire d'un peuple ou d'un Etat, ou comme un démon de la race »¹² ; elle feint de

Eglise désigne le corps mystique du Christ, à la fois visible en sa configuration sociale et divin dans son âme, et dont la vie propre est de l'ordre surnaturel. Il arrive que le 'le monde temporel chrétien' fasse remonter, non pas certes jusqu'au cœur de l'Eglise, mais dans des régions plus ou moins étendues de sa structure humaine, des impuretés qui viennent de l'esprit du monde : de l'ivresse de la magnificence et de la *vertu* de la Renaissance, de l'esprit bourgeois au XIXe siècle. Alors, et parce que les 'portes de l'enfer' ne peuvent pas prévaloir contre elles, viennent les purifications. Les saints réclamaient en vain depuis trois siècles la réforme de l'Eglise quand la grande tempête luthérienne est arrivée »

⁶ MARITAIN J., *Humanisme intégral*, OEC., vol. VI, p. 347.

⁷ MARITAIN J., *Humanisme intégral*, OEC., vol. VI, pp. 347-348.

⁸ MARITAIN J., *Humanisme intégral*, OEC., vol. VI, p. 348.

⁹ MARITAIN J., *Humanisme intégral*, OEC., vol. VI, pp. 348-3453.

¹⁰ MARITAIN J., *Le crépuscule de la civilisation*, OEC., vol. VII, p. 25.

¹¹ MARITAIN J., *Pour une philosophie de l'histoire*, OEC., vol. X, p. 710.

¹² MARITAIN J., *Le crépuscule de la civilisation*, OEC., vol. VII, p. 22.

défendre certaines valeurs religieuses alors qu'elle se prête à des pratiques fondamentalement antichrétiennes. C'était le principal reproche que Jacques Maritain faisait au nazisme qui « dans sa réaction contre l'individualisme et dans sa soif de communion, cherche cette communion dans l'animalité humaine, qui, séparée de l'esprit, n'est plus qu'un enfer biologique »¹³.

De l'analyse des positions marxiste et social-nationaliste qui précède, il ressort que toute prétention de bâtir une vie commune en faisant fi de la règle morale ou en écartant Dieu est vouée à l'échec. N'est-ce pas au même résultat que conduit le nihilisme lorsqu'il prétend promouvoir la vie de communion en fragilisant la famille et l'institution du mariage ?

La vie de communion n'est possible que dans un contexte de paix ; d'où la nécessité du renouveau moral tant souhaité par Maritain. La paix doit être construite et recherchée aussi bien à travers les consciences personnelles qu'à travers les structures sociales ; non à travers les guerres. C'est pourquoi il est souhaitable de réduire les dépenses militaires et promouvoir les réformes sociales, surtout dans le sens de constituer une communauté organique fondée sur la personne humaine et organisée de manière pluraliste.

Parmi les voies d'un tel renouveau, Maritain cite entre autres la reconnaissance des droits de la famille, le caractère humain du travail et le fondement moral de la politique. Il faudrait remédier à l'esprit d'hostilité que la guerre a établi entre les hommes, et retourner à la nécessaire solidarité entre les individus et les peuples. Ce renouveau moral et social n'est possible qu'à condition de donner « le primat à ce qui est réellement et vitalemment chrétien sur ce qui n'est que nominalement chrétien »¹⁴.

L'inspiration chrétienne est, avec le personnalisme, le communautarisme et le pluralisme, l'une des caractéristiques d'une société d'hommes libres. Il est donc nécessaire qu'elle soit prise en compte dans la conception de la famille en tant que sujet communautaire.

Dire que la famille ou la société doivent être fondées sur l'inspiration chrétienne ne revient pas à défendre l'idée d'une société théocratique ou cléricale, mais suggère l'idée d'une société qui s'inspire de l'Évangile en tant que source de vérité et qui respecte les droits de la personne dans la perspective de son parfait épanouissement ; par conséquent, une société qui ne garantit pas les privilèges aux membres de l'Église, mais qui favorise la mission spirituelle de celle-ci :

C'est une conception pluraliste, assurant sur la base de l'égalité des droits les libertés propres des diverses familles religieuses institutionnellement reconnues et le statut de leur insertion dans la vie civile, qui est appelée [...], à remplacer la conception dite (improprement) théocratique de l'âge sacré, la conception cléricale de l'époque josphiste et la conception libérale de l'époque bourgeoise, et à harmoniser les intérêts du spirituel et ceux du temporel en ce qui concerne les questions mixtes¹⁵.

¹³ MARITAIN J., *Le crépuscule de la civilisation*, OEC., vol. VII, p. 24.

¹⁴ MARITAIN J., *De la justice politique*, OEC., vol. VII, p. 308.

¹⁵ MARITAIN J., *Les droits de l'homme et la loi naturelle*, OEC., vol. VII, p. 636.

L'importance de l'institution de la famille inhérente à celle du mariage dans le projet communautaire nous fait conclure qu'autant il faut reconnaître la fonction morale de l'Etat et la fonction pédagogique de ses lois qui servent à corriger les habitudes des citoyens, autant il faut admettre que l'Etat ne peut interférer dans la sphère de la conscience ; il peut demander la correction d'un mauvais comportement, mais ne peut pas corriger le jugement moral dont dérive un tel comportement. Cette dernière compétence est du ressort de la famille à laquelle tout homme appartient avant de faire partie de la société politique. Ne court-on pas un grand risque à se laisser mener par l'esprit nihiliste dont est imprégnée la laïcité moderne et dont la volonté manifeste est de tout détruire y compris la famille, pour livrer l'homme tout entier à la seule société politique ?

Richard NGONO EDJILI, sac.